

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

NO. 39 MAI 2017

Lors des derniers mois, nous avons publié des notices en souvenir de camarades nous ayant quitté. Ce qui a conduit plusieurs d'entre nous à rédiger des compléments d'information fondés sur des souvenirs personnels. Ces témoignages sont extraordinaires ; ils sont les bienvenus et doivent servir d'exemples...

Henri Léopold Schonbach évoque son amitié avec **Jérôme Lefranc**, datant de leur association au sein du Bureau des Elèves :

« ...On n'a pas souvent l'occasion de rencontrer un être comme Jérôme. Encore moins d'entretenir avec lui une amitié de plus de 50 ans. Trop de souvenirs de disputes, d'éclats de rire, de bouteilles partagées. On ne sait lesquels choisir. Donc quelques images glanées dans ma mémoire ou dans des messages que certains d'entre nous ont envoyés à Mary. Plus que ce qu'il a fait, ceci évoque qui il était.

Jérôme fut la preuve qu'on n'est pas prisonnier de son éducation. Son entrée à HEC et un bref passage dans le marketing de dentifrices ne furent qu'un bref détour. Il fut un artiste, un provocateur, un hôte hors pair, fidèle en amitié, franc à la limite de la brutalité. Homme de théâtre, dessinateur, éditeur. Père et époux attentif. Une grande gueule pudique au rire rabelaisien. Ami de ténors du barreau et de peintres de rue. Un humour corrosif n'épargnant personne même sa propre personne.

Comme me l'a écrit Mary, sa passion était de vivre tout court, en faisant, sans contrainte, ce qu'il aimait. Pas de compromis : écrire ou dessiner pour le plaisir, pas pour être publié ou figurer sur les murs des galeries. Quelques citations de ses amis :

« Jérôme faisait partie de ces rares personnes qui vous marquent définitivement... »

« Il faut parfois peu de temps pour prendre la mesure et être marqués par des personnalités qui vous obligent à penser et voir la vie dans ce qu'elle a de meilleur et de plus drôle. Il était de ceux-là et le restera »

« Liberté, capacité à penser vif et choisir les chemins de traverse. Jérôme était quelqu'un de rare.»

Il aura laissé un grand vide dans les vies de Mary, Joséphine et Delphine. Il en va de même pour nombre d'entre nous qu'il a si souvent réunis autour de lui longtemps après notre sortie de l'École. ... »

Patrick Neiertz a côtoyé **Henri de Vulpillières** à Madagascar après notre sortie d'HEC. Il nous livre son témoignage :

« ...Bien qu'ayant préparé tous deux à Carnot, c'est surtout notre implication commune dans l'AIESEC, en seconde année de l'École, qui nous a rapprochés. Notre responsabilité dans la distribution des bourses de voyage offertes par cette institution nous assurait parmi nos camarades une popularité, certes précaire et néanmoins occasion d'une agréable convivialité. Henri faisait merveille par son enjouement et son franc-parler pour calmer les déceptions des uns, atténuer les satisfactions bruyantes des autres.

Madagascar a été l'occasion d'une amitié étendue à nos familles. Henri y revenait, accompagné d'Agnès, pour poursuivre, sous contrat de Total, un lien noué avec cet attachant pays lors de son service de Coopération. J'y commençais moi-même un contrat de deux ans avec l'Éducation Nationale, pour partie au titre de la Coopération, détaché en tant qu'Assistant universitaire à la Faculté de Droit et Sciences Économiques, où mon épouse Véronique entreprit également une fonction de chargée de cours et de responsable administrative. Avec d'autres jeunes couples expatriés, nous y avons vécu, loin des remous parisiens de 1967-1969, deux années actives mais pleines d'un bonheur insouciant dans la douceur fragile de la transition postcoloniale. Je me souviens de week-ends au bord du lac de Mantasoa, en compagnie des « Vulpi » et de notre jeune fils Nicolas, hébergés à la Ligue de l'Enseignement, base de loisirs un peu surannée et quelque peu désertée, témoignage d'une époque où l'Administration française soignait le bien-être de ses agents disséminés dans l'Empire. Dans un temps où Paris se couvrait de barricades, nous y vivions tous cinq des plaisirs qu'on aurait crus échappés de 1936 et de *La Belle Équipe* : nous canotions de concert et pique-niquions sous les grands eucalyptus dans le faux silence tropical d'une nature vierge, ponctué seulement du rire communicatif d'Henri.

Plus tard, c'est dans notre maison rurale de la vallée de la Guisane qu'Henri et Agnès venaient chaque année nous visiter, avant ou après leur séjour en Sologne. L'écho des montagnes retentit peut-être encore des exclamations de cet improbable montagnard, tennis blanches et clope au bec, que seule son éternelle bonne humeur, et peut-être l'amitié, empêchaient de condamner l'art de la randonnée. Mais c'est plutôt au soleil de la terrasse, pour le café du matin ou à l'heure de l'apéro, que se manifestait le mieux la personnalité généreuse d'Henri. Devant l'auditoire, d'avance conquis, des trois enfants (Aurélien et Julien s'étaient ajoutés à leur aîné), « Vulpi » nous régalaient de ses commentaires sur la lecture du *Monde* de la veille. Son fonds de prédilection était moins les articles politiques que les informations marginales ou les faits-divers qu'il fallait véritablement exhumer des entrefilets intérieurs de ce quotidien alors austère. La moindre banalité prenait, quand il la rapportait, la dimension d'un événement, la moindre curiosité de la science ou du commerce une valeur d'exemplarité.

Mais toujours, ses trouvailles et ses étonnements étaient verbalisés avec un tel enthousiasme, une telle façon, un tel sens du comique inhérent au banal que l'auditoire ne pouvait que le rejoindre dans la cascade de ses rires.

La conversation d'Henri de Vulpillières est certainement le trait qui vient au souvenir de ceux qui l'ont connu. Le débit était accentué, jamais ennuyeux. Les anecdotes vécues par lui qui en faisaient la trame étaient dites avec un relief des circonstances et un talent inné pour la progression narrative qui les rendaient attrayantes et mémorables, qu'il s'agisse des turpitudes des pompistes de Tananarive, de la mosaïque humaine du monde pénitentiaire ou de la mise en œuvre plus ou moins chaotique de la politique culturelle. Ce grand maigre avait une élégance gestuelle qui contrastait avec son enjouement et formait avec lui un double registre expressif qui suffisait à captiver ceux qui l'écoutaient. Pourtant, Henri disposait d'une réelle érudition qu'il gardait en filigrane, ne s'en servait jamais pour devenir sentencieux et encore moins pompeux. Il gardait, même sur les sujets les plus critiques, cette distanciation amusée, qui doit tant à l'héritage des Révérends Pères que Voltaire lui-même l'avait conservée en dépit de son déisme hérétique. J'ajouterai enfin que « Vulpi » possédait une qualité rare chez ceux qui ont le verbe facile, une qualité que j'avoue n'avoir que peu rencontrée en sept décennies de vie sociale, celle de savoir s'interrompre pour écouter l'autre. Typiquement, il s'arrêtait au milieu de son élan verbal et vous demandait votre avis, ou encore vous entreprenait sur une expérience que vous aviez vécue et voulait en connaître le détail, sans se rebuter devant la banalité des réponses de l'interrogé surpris. Il n'y avait là aucune fausse politesse mais une empathie véritable pour l'interlocuteur et ses petites ou grandes aventures.

Henri de Vulpillières, comme je m'en aperçois en écrivant ces quelques lignes, même parti, conserve ce merveilleux pouvoir, dès qu'évoqué, de faire résonner sa voix à nos oreilles et de raviver à nos yeux son inimitable présence nonchalante... »

Dominique Gaultier, l'épouse de notre camarade Paul, a réalisé, en lisant dans le dernier numéro des Nouvelles d'Alexis la notice préparée par François-Xavier Gufflet, qu'elle avait longtemps travaillé autrefois avec **Christian Rabut**. Voici le texte qu'elle nous a aussitôt envoyé de leur résidence à Agadir :

« ...Bonjour. Je suis l'épouse de Paul Gaultier. J'ai travaillé plus de 35 ans dans le Groupe Suez, et chez Indosuez en particulier, où j'ai côtoyé Christian Rabut. Le texte de F.-X. Gufflet concernant Christian Rabut m'a rappelé des souvenirs émouvants.

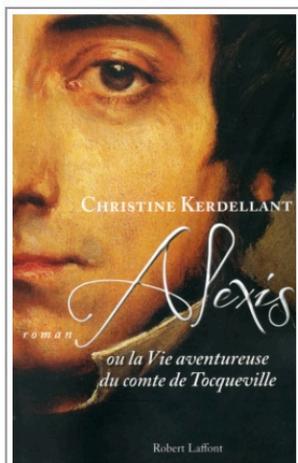
Ce "Monsieur" était très apprécié et admiré par ses équipes ; c'était un travailleur acharné et toujours bienveillant.

J'ignorais qu'il était atteint d'un cancer. Il ne l'a jamais laissé transparaître autour de nous.

Je lui rends personnellement hommage, car j'aimais beaucoup sa personnalité

et son professionnalisme. Merci à F.-X. Gufflet pour l'hommage qui lui est rendu. .. »

Alexis de Tocqueville



Parution : 12 Février 2015
Format : 1 x 240 mm
Nombre de pages : 496
Prix : 22,00 €
ISBN : 2-221-14473-2

[▶ Acheter le livre](#)

Format papier > [Format numérique](#)

[Retour](#) [f](#) [✉](#) [🖨](#)

ALEXIS

Ou la vie aventureuse du comte de Tocqueville

Christine KERDELLANT

L'histoire extraordinaire de Tocqueville, grand penseur politique du XIX^e siècle et – on l'ignore souvent – grand aventurier et grand amoureux.

À seize ans, il fait un enfant à la couturière de la préfecture. À dix-sept, il se bat en duel pour la jeune fille qu'il aime. Puis il s'embarque pour le Nouveau Monde, partage la vie des Peaux-Rouges, fait naufrage dans le Mississippi, croise Davy Crockett et frôle la mort au fond de la forêt vierge avant d'être reçu à la Maison Blanche... Aristocrate, il devient le héraut de la démocratie. Neveu de Chateaubriand, descendant de Saint Louis, de Vauban et de Malesherbes, il vit une idylle fusionnelle et tumultueuse avec Mary Mottley, une Anglaise roturière, protestante, pauvre, de six ans son aînée, qu'il épouse contre la volonté de sa famille.

Cet homme, qui publie au retour de son voyage en Amérique un livre visionnaire, c'est Alexis de Tocqueville. Français le plus connu au monde avec La Fayette, Napoléon et de Gaulle, il est davantage renommé pour ses écrits que pour sa vie, pourtant étonnante et passionnante, aux antipodes de l'image austère qui lui est habituellement prêtée. De l'Amérique à la Normandie, du jeune pionnier à l'académicien, des salons de Mme Récamier aux geôles de Napoléon III, ce roman biographique nous fait découvrir de façon aussi divertissante qu'instructive toutes les facettes de ce grand personnage.

[▶ Alexis - vidéo](#)

Biographie

Christine Kerdelant est journaliste, directrice adjointe de la rédaction de *L'Express* et directrice de *L'Expansion*. Elle participe régulièrement à des débats télévisés. Elle a déjà écrit une douzaine de romans – *La Porte dérobée* (2007, Robert Laffont), *J'ai bien aimé le soir aussi* (2013, Denoël) – et d'essais – *Les Nouveaux Condottieres* (1992, Calmann-Lévy), *Les Ressuscités* (2004, Flammarion, avec Éric Meyer). Elle est née et a grandi à Valognes, le fief d'Alexis de Tocqueville.



Nous sommes la Promotion Alexis de Tocqueville. Que savons-nous de la vie et de l'œuvre de celui que nous avons choisi comme parrain intellectuel ?

Pour ceux qui souhaitent mieux le connaître, je recommande la lecture de : « Alexis ou la vie aventureuse du comte de Tocqueville », par Christine Kerdelant (Robert Laffont, 2015). L'auteur est une de nos camarades (HEC 1983), et une journaliste économique connue. Originaire de Valognes (Manche) proche du village de Tocqueville, elle s'est intéressée depuis longtemps à son illustre compatriote. Son ouvrage est un « roman biographique » facile à lire mais s'appuyant sur une masse considérable de documents et de recherches universitaires publiés ces dernières années.

Jean-François de Chorivit

« Apprendre à oser »

En 1981, ma société « Market Place », agence événementielle, s'est vue confiée par l'association des anciens élèves, l'organisation de la manifestation du centenaire d'HEC à Jouy-en-Josas.

Lors d'une des réunions de préparation, mon associé britannique s'est étonné qu'HEC n'ait pas une devise comme bon nombre de ses homologues anglo-saxons. La remarque a porté et il nous a été demandé de faire des suggestions dans ce sens.

Mon associé, Malcolm Pepper, a aussitôt déclaré :

...Pour moi c'est assez facile. Je partage depuis presque dix ans mon bureau avec un HEC ; il me suffit de l'observer pour penser que ce qu'il a retenu de son passage à l'École c'est « apprendre à oser »...

Et voilà comment fût adoptée par les instances dirigeantes de l'époque cette devise qui devait accompagner la communication d'HEC pendant près de deux décennies !

François Michiels

Composition française

Vous vous souvenez certainement qu'il y avait, au concours d'entrée en 1962, une épreuve de « composition française » ayant un fort coefficient, donc très importante dans la perspective d'une intégration à HEC.

Comme chaque année, quelques œuvres classiques étaient proposées à la réflexion des préparationnaires. En voici la liste pour le concours 1962 :

Platon : Gorgias
Molière : Don Juan
Rousseau : Le Contrat Social
Stendhal : Lucien Leuwen
Pirandello : Chacun sa vérité
Camus : La peste

Le 16 mai 1962, nous avons eu à disserter sur un texte d'André Malraux que vous trouverez reproduit, si cela vous intéresse, sur notre site internet : tocqueville65.fr (Archives/ 1. Concours d'entrée/ 5. Epreuves du concours/ 2. Composition française).

Jean-François de Chorivit

TRANCHE DE VIE

Nous poursuivons la publication, dans cette rubrique, des activités originales dont nos camarades nous font part. **Pierre Roger-Machart** nous décrit ci-dessous son implication dans le GFAOP :

« ...Lorsqu'en 2000, les perspectives du passage à la retraite commençaient à se profiler, je me demandais vers quelles activités me tourner. Des opérations avec le tiers monde pour une ONG ? N'avais-je pas fait ma coopération militaire à Alger en 2005-2006 ? Et, dans ma carrière à l'international chez Gazocean, puis chez ELF devenu TOTAL, n'avais-je pas constamment eu à m'occuper d'activités dans des pays du tiers monde ?

Il y avait aussi en filigrane cette constatation: il faut créer du développement dans ces pays pour essayer de combler le fameux fossé qui nous sépare. Comment se plaindre par exemple des flux migratoires, si on ne fait rien pour que, sur les lieux d'émigration, les conditions de vie soient supportables ?

C'est un peu par hasard que, fin 2000, rencontrant dans une réunion familiale le Pr. Jean Lemerle, Chef de Service de l'Oncologie Pédiatrique à l'Institut Gustave Roussy où il terminait sa carrière et préparait sa retraite, il m'expliqua qu'il avait l'intention de lancer, sous l'égide de son hôpital et associé à ceux de Trousseau et de Curie, une association avec des collègues africains qu'il rencontrait souvent dans des congrès internationaux traitant du cancer de l'enfant.

Il m'expliqua que si, en France, 80% des enfants atteints de cancer guérissent, moins de 20% s'en sortent en Afrique, et moins encore dans sa partie subsaharienne. Et que les enfants des pays en voie de développement, qui constituent 75 à 80 % des enfants de la planète, continuent à mourir massivement par manque de moyens, d'offre de soins qualifiés et par dysfonctionnement des systèmes de santé. Autrement dit, le Pr Lemerle, aidant ses collègues africains de manière informelle jusqu'à présent, souhaitait formaliser cette aide. Je lui dis que je pourrais sans doute l'aider pour la partie non médicale de son association en projet, notamment pour la partie fundraising, HEC oblige.

C'est juste après, en décembre 2000, que fut créé le Groupe Franco-Africain d'Oncologie Pédiatrique (GFAOP), par une belle manifestation en présence des cancérologues pédiatres des hôpitaux de Rabat, Casablanca, Alger, Tunis, Dakar, Tananarive et Yaoundé. Au début, jusqu'à ma préretraite en 2004, je n'y consacrais que peu de temps ; puis j'œuvrais à mi-temps jusqu'en 2009, année de ma pleine retraite. Et depuis, je m'en occupe à quasi plein temps. Car le GFAOP est devenu entretemps l'ONG de référence pour le cancer de l'enfant en Afrique francophone, de nombreux autres services de cancérologie pédiatriques l'ayant rejoint: ceux des hôpitaux de Bamako, Abidjan, Ouagadougou, Lomé, Brazzaville, Conakry, Nouakchott, Marrakech, et tout dernièrement, Fès, Bangui et Niamey. Il y a énormément à

faire et on a toujours l'impression qu'on est terriblement au dessous de ce qu'il faudrait faire, compte tenu des enjeux...

Le grand principe du Pr Lemerle était qu'il fallait que les enfants africains atteints de cancer soient soignés en Afrique par des médecins africains. Pour ce faire , il importe que le GFAOP forme à l'oncologie des pédiatres africains, leur fournisse les protocoles de soin adaptés aux conditions africaines (c'est actuellement le cas pour 5 types de tumeurs qui représentent 70 % des cas de cancer de l'enfant), leur envoie les médicaments anticancéreux pour leur chimiothérapie (c'est la partie la plus difficile car budgétivore, les systèmes de santé locaux n'y pourvoyant pas, sauf au Maghreb) et mène les études cliniques requises pour suivre et faire évoluer les protocoles.

S'agissant du nombre d'enfants soignés, on est passé pour les 5 types de tumeurs de 356 enfants en 2009 à 744 en 2016 pour les hôpitaux subsahariens. En termes de résultat, on arrive à 60% de survie dans les pays membre du GFAOP depuis longtemps, mais on part de très bas pour ceux qui démarrent.

Le rôle de bénévoles comme moi porte d'abord sur le fundraising pour couvrir l'ensemble des besoins qui représentent actuellement 600 000 € par an, dont 180 000 € pour l'achat des médicaments. Il porte ensuite sur l'organisation de toutes les actions, de formation en particulier, et de logistique, comme pour le transport des médicaments de la France vers l'Afrique.

Je veux ici remercier les camarades de notre Promo qui m'ont aidé, personnellement ou par l'intermédiaire d'associations, entreprises ou fondations dont ils s'occupent, et ils sont nombreux; car, comme on l'aura compris, la tâche est considérable. A ce jour, seuls moins de 20% des enfants cancéreux d'Afrique subsaharienne arrivent jusqu'à l'hôpital, les autres décédant avant, la plupart jamais diagnostiqués... »